

Discours du

DIES ACADEMICUS

Université de Neuchâtel

6 novembre 2004

Pour dire ce que je veux vous dire, une dernière fois, dans les cinq minutes qui me sont accordées, il me faudrait parler à la vitesse de la lumière. Aussi serais-je lapidaire.

"Lux umbra Dei", la lumière n'est que l'ombre de Dieu, peut-on lire au fronton d'un vieux mas provençal de la vallée des Baux. L'énergie divine, si nous pouvions l'affronter de face, nous désintégrerait; c'est l'ombre portée du monde qui nous la révèle et nous en protège jusqu'au moment où nous entrerons dans ce que Montherlant appelle "le rien éblouissant".

C'est seulement dans cette ombre là qu'il nous est donné de voir. Encore faut-il apprendre à voir. "Tant d'yeux, qui s'ouvrirent à la lumière, et qui sont retournés à la terre, fatigués de regarder sans voir" dit Machado.

Apprendre à voir, c'est-à-dire à discerner les êtres et les choses et dans les êtres et dans les choses, à appréhender les mystères de l'être et de la matière, à tenter de les percer, jour après jour, génération après génération, civilisation après civilisation.

Voir, c'est encore entendre et exprimer. Il faut nommer la chose pour qu'elle soit, il faut lui arracher le masque de l'apparence pour dégager la réalité. Il faut se dépouiller des fausses certitudes, des pieux mensonges que l'on se fait à soi-même, des représentations émotives qui tordent notre jugement, au risque de voir s'écrouler l'univers mental confortable que nous nous étions construits... Chemin difficile, douloureux même parce que "la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil" affirmait René Char.

Il arrive aussi que nous devions expérimenter la lumière noire pour mieux repérer les lueurs indécises du savoir. La nuit augmente la perception des sens et de l'intelligence et avive la conscience que V. Hugo appelle précisément "cette insomnie auguste en nous". Mais si la nuit nous révèle les étoiles, combien d'astres déjà morts derrière ces fausses lumières ?

Et puis la nuit défroisse les plis du quotidien chantait l'autre jour Jaël à l'inauguration de la HE-ARC. Les plis de l'habitude, les plis des jugements tout faits et des doctrines à la mode.

Apprendre à voir, telle est et demeure la vocation de l'Université. A MM. les co-recteurs Rousson et Nägeli, aux vice-recteurs Mme Béguelin et M. Beck, je dis, au nom du Conseil d'Etat, toute notre reconnaissance de l'avoir maintenue cette vocation, dans un contexte particulièrement difficile où il a fallu gérer des réformes internes et externes nécessaires où il a fallu affronter l'égoïsme des uns, l'incompréhension des autres avec, toujours, cette obsédante et exténuante contrainte des moyens

financiers. Merci de votre travail que seule votre foi en l'Université a pu soutenir !

Nul doute que le nouveau rectorat saura reprendre le flambeau. Bien avant d'entrer en fonction, M. Strohmeier a pris sa tâche à bras le corps avec enthousiasme, dynamisme et courage, qualités qui lui seront encore bien nécessaires pour résoudre les problèmes nombreux, complexes et protéiformes qu'engendrent les bouleversements que vivent les Hautes Ecoles.

Sachez simplement que le Conseil d'Etat appuiera le rectorat dans sa mission et dans la mise en œuvre du contrat d'objectifs qu'il vous appartient de préparer et qui sera déterminant pour l'avenir de notre Université. Nous comptons sur l'appui actif du Conseil de l'Université et la ratification convaincue du Grand Conseil.

A la veille de vous quitter c'est un mélange de sentiments contradictoires qui assaillent mon cœur. Espoir que notre Université saura miser sur des valeurs sûres et reconnues grâce aux compétences et au charisme de ses professeurs; crainte qu'elle ne s'abîme dans les clameurs des querelles partisans.

Il ne nous reste qu'à faire confiance à l'éternelle alternance: nous savons qu'au fracas du ressac succède toujours le feulement des vagues venant caresser le rivage.